

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 262 – Avril 2015



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Pour éviter le pire, la pensée relationnelle
- **RENCONTRE AVEC** : Bertrand Vergely
- **HÉROS D'AUJOURD'HUI** : Des soins pour les pauvres en Inde
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Les Lois de la Nature
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

Pour éviter le pire, la pensée relationnelle

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Avec une extraordinaire prémonition par rapport aux événements révolutionnaires en Russie, Maxime Gorki (1), choisit en 1904 dans *Les Estivants*, de décrire le quotidien d'une *intelligentsia* (2) issue du peuple et qui s'était coupée des réalités, notamment de ses propres origines.



«Les personnages des *Estivants* viennent d'un milieu de petits artisans, ils ont eu des enfances difficiles. Mais, beaucoup d'entre eux, et surtout les hommes, ont oublié leurs origines... La classe de petits bourgeois ne voit pas arriver la catastrophe qui engendrera sa chute : la révolution de 1905» (3).

Cette pièce qui semblait au départ une tragédie optimiste, peut facilement, lorsqu'on la voit aujourd'hui, générer de l'angoisse.

Gorki s'attaque à la lâcheté du «micro-cosmos» en en révélant l'obstacle majeur, l'enfermement sur soi, qui empêche l'amour.

Warwara dit : «nous essayons de nous dissimuler les uns les autres notre misère spirituelle, nous nous parons de belles phrases et de sagesse livresque à bon marché. Nous parlons du tragique de la vie, et nous ne connaissons même pas la vie. Nous nous lamentons, nous nous plaignons, nous gémissons...» (4).

Plus tard, Maria Lwovna dit : «Mais, nous nous sommes éloignés d'eux, nous les avons perdus, et nous nous sommes égarés dans une solitude au milieu de laquelle, nous ne faisons plus que nous observer nous-mêmes – nous, nos névroses et nos déchirements intérieurs. Oui voilà, je crois, la cause de tous nos drames intérieurs. Nous en sommes seuls responsables et nous méritons nos tourments. Nous n'avons aucun droit de nous plaindre.» (5).

Le parallèle avec l'actualité d'aujourd'hui est étonnant : l'incapacité de comprendre ce qui nous arrive et de savoir quoi faire d'une telle situation.

Comme l'a très bien exprimé Cyril Lemieux : «Nous autres humains, avons la fâcheuse tendance de ne pas prendre l'exacte mesure des problèmes que nous générons collectivement» (6). Comme le proposait le sociologue Norbert Elias, dans son texte *Engagement et distanciation* (7), l'effort à fournir pour trouver des solutions, et surtout la possibilité de les appliquer sans nous noyer dans la simple rhétorique du changement, serait d'abord de l'ordre du domaine cognitif.

Nous pensons nos problèmes individuels et collectifs comme s'ils étaient des réalités indépendantes les uns des autres et extérieures à nous. Nous oublions que nous ne sommes pas coupés les uns des autres et que nous avons des liens entre nous, conscients et inconscients. Les différentes difficultés de nos sociétés, comme le chômage, le racisme, le réchauffement climatique et d'autres, doivent être comprises comme faisant partie d'une chaîne d'interdépendance. C'est parce que nous essayons de résoudre ces différents problèmes et enjeux de manière cloisonnée, séparément les uns des autres, qu'apparaissent les obstacles qui empêchent l'application de solutions positives. Et toutes les bonnes décisions s'annulent entre elles, engendrant le sentiment d'impuissance qui nous fait penser de manière erronée, que l'on ne peut rien changer. On se laisse alors aller au pessimisme et à la fatalité qui dissolvent les civilisations lorsqu'elles ne peuvent plus croire en elles-mêmes. Il devient urgent de comprendre l'interdépendance entre les différents problèmes générés par les actions humaines individuelles et collectives, et de réussir un diagnostic global qui nous permette d'appliquer des solutions complexes, conduisant à l'interrelation des uns avec les autres, et à redessiner ainsi le tissu social et une vision commune.

La révolution russe nous a démontré que faire table rase est inutile. Il ne s'agit pas de tout raser mais bien de réunir entre elles les racines et les aspirations qui peuvent reconstruire (ou rebâtir) une société nouvelle et meilleure, en développant une pensée plus relationnelle qui décroïssonne et relie avec bonheur la raison et l'imagination.

(1) Écrivain russe (1868-1936), considéré comme l'un des fondateurs du réalisme socialiste en littérature et homme politiquement et intellectuellement engagé aux côtés des révolutionnaires bolcheviks

(2) Classe sociale engagée dans un travail de création et de dissémination de la culture, accompagnée par les artistes et les enseignants. Au XXI^e siècle, terme employé pour désigner l'élite intellectuelle de la nation reconnue et proche du pouvoir. Elle dirige le champ scientifique, littéraire, artistique et dispose le plus souvent d'un relais médiatique important

(3) Gérard Desarthe et Jean Badin, *Les Estivants*, programme de la Comédie Française, *L'avant-scène Théâtre*, 2015

(4) *Les Estivants d'après Gorky*, Peter Stein, Botho Strauss, Éditions L'Arche, 2014, page 98

(5) *ibidem*, Maria Lwovna, page 100

(6) *La politique au point mort ?*, Journal *Libération*, samedi 28 et dimanche 29 mars 2015

(7) *Engagement et distanciation*, Norbert Elias, Éditions Fayard, 1993

Rencontre avec

Bertrand Vergely

Initiation au voyage intérieur, le défi d'aujourd'hui

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ

Philosophe, enseignant, écrivain et conférencier, Bertrand Vergely est l'auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie (notamment aux Éditions de Milan). Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe et écrivain, spécialiste de la philosophie antique, interroge l'auteur sur son dernier ouvrage «Deviens qui tu es» dans lequel ce dernier s'intéresse à la sagesse des philosophes grecs anciens qui pour lui est toujours d'actualité dans le monde d'aujourd'hui.



Fernand SCHWARZ : Vous avez publié récemment un livre «Deviens qui tu es» (1). Que veut-dire devenir qui l'on est ?

Bertrand VERGELY : Il y a plusieurs façons de devenir qui l'on est. En premier lieu cela peut vouloir dire mettre du devenir dans son être et se mettre en mouvement. Une autre interprétation plus martiale serait d'accepter sa médiocrité pour se transformer. La meilleure interprétation et la plus formidable est de croire qu'il y a de l'Être en soi et qu'il faut être à sa hauteur, et alors nous sommes devant le programme de la philosophie et de la vie humaine : passer de l'existence à l'Être et ainsi rentrer dans la dimension ontologique de soi-même, ce qui serait la nouvelle la plus merveilleuse de la vie. Nous sommes des êtres socio-psychologiques et nous devons rentrer dans la dimension ontologique.

F.S. : Cela serait donc comme un voyage intérieur ?

B.V. : C'est un voyage intérieur. Voyager signifie passer d'un pays à un autre : le pays du visible et le pays de l'invisible, le pays existentiel et le pays ontologique.

F.S. : Comment ne pas tomber dans les pièges de la subjectivité, de l'égo qui pense être déjà arrivé, qui met en avant ses désirs... ?

B.V. : Le plus grand piège qui existe est la confusion de soi avec le monde visible. Dans mon livre, ce sont les sophistes (2) qui nous posent des pièges. Actuellement, la société tombe dans trois écueils : suivre ce qui plaît, suivre ce qui se fait, et suivre ce qui est efficace. Ce n'est pas parce que quelque chose plaît que cela Est, ce n'est pas parce que cela se fait que cela doit Être, et ce n'est pas parce que cela fonctionne que cela est forcément juste, du point de vue des principes. Notre société juge d'après les conséquences et non d'après les principes. C'est une inversion par rapport à la dimension ontologique. Dans cette dernière, l'on doit juger les choses par rapport aux principes et non par rapport aux conséquences. Ce n'est pas parce que cela est efficace que cela fonctionne, car tout dépend de ce que nous y mettons. D'expérience, je n'arrête pas de voir le monde autour de moi penser à ce qui lui plaît, faire ce qui se fait et se tourner vers ce qui a du succès sur le moment.

F.S. : Quelle est la raison la plus simple pour laquelle tant de personnes tombent dans le piège ?

B.V. : Les personnes sont dans l'Être primaire. Il faut faire la différence entre ce qui nous permet de survivre et ce qui nous permet de vivre. Ce qui nous permet de survivre, Bergson (3) l'a très bien compris, c'est l'intelligence technique, le cerveau prédateur, celui qui domine les choses en les ramenant au contrôle de l'égo. Une deuxième intelligence, l'intelligence intuitive consiste à recevoir ce qui vient d'en haut et là, nous n'avons plus affaire au cerveau prédateur, nous en sommes délivrés et alors nous nous ouvrons aux forces et aux énergies célestes. En fait, je m'aperçois que le défi de l'être humain est qu'il rentre d'abord dans une intelligence avec son égo et ensuite qu'il en sorte. Et le grave problème de l'évolution humaine est que l'être humain reste à un niveau primaire, et là, il est en exil. Cet exil est très bien décrit dans la Bible. L'Être reste dans une intelligence primaire, et ne se tourne pas vers une intelligence profonde.

Je crois que l'être humain a pour vocation et pour rôle de faire passer un univers inconscient à un univers conscient voire sur-conscient. Tout le problème de l'être humain est de rentrer dans le monde et d'en sortir, et cela bloque quand il reste prisonnier de son égo, de l'intelligence technique, de l'intellect prédateur et du monde visible. Ainsi, il vit dans l'enfermement. Toute notre civilisation est basée sur l'intellect prédateur et n'est plus connectée à sa mission et à sa vocation.

F.S. : Cela signifie-t-il que l'éducation ne joue pas son rôle ?

B.V. : Aujourd'hui, l'on ne sait plus ce qu'éduquer veut dire. Il n'y a plus aucun but à l'éducation ni à la civilisation. En 1967, dans un entretien avec Roger Stéphane (4), André Malraux (5) dit : « nous sommes la première civilisation dans l'histoire de l'humanité où l'homme n'a plus de but, la vie n'a plus aucun sens, les gens ne savent plus pourquoi ils vivent et pourquoi ils meurent ». Comment voulez-vous que l'éducation ait un sens puisque la civilisation, la politique, l'économie n'en ont plus et que plus rien n'a de sens ? Il y a une véritable démission.

À une époque, l'Europe était animée par un idéal spirituel, les monastères et les pèlerinages. La vie spirituelle était au centre de la vie de la société. À d'autres époques, elle a complètement disparu. Nous avons renoncé à la vie morale en pensant transformer le monde par l'économie, la prospérité et la richesse. Ainsi nous n'enseignons plus la morale et la politique démissionne. Qu'est-ce que la politique aujourd'hui ? Elle ne veut pas s'occuper de question d'idéologie et de conscience. Nous accordons aux êtres humains le minimum vital et ils doivent compter sur eux-mêmes pour trouver le sens de la vie. Il y a une totale démission. En fait, de façon très hypocrite, nous ne croyons qu'aux forces économiques, au pouvoir et à l'individu. La vérité est que nous avons chassé le monde divin de notre monde et nous vivons dans un monde purement humain.

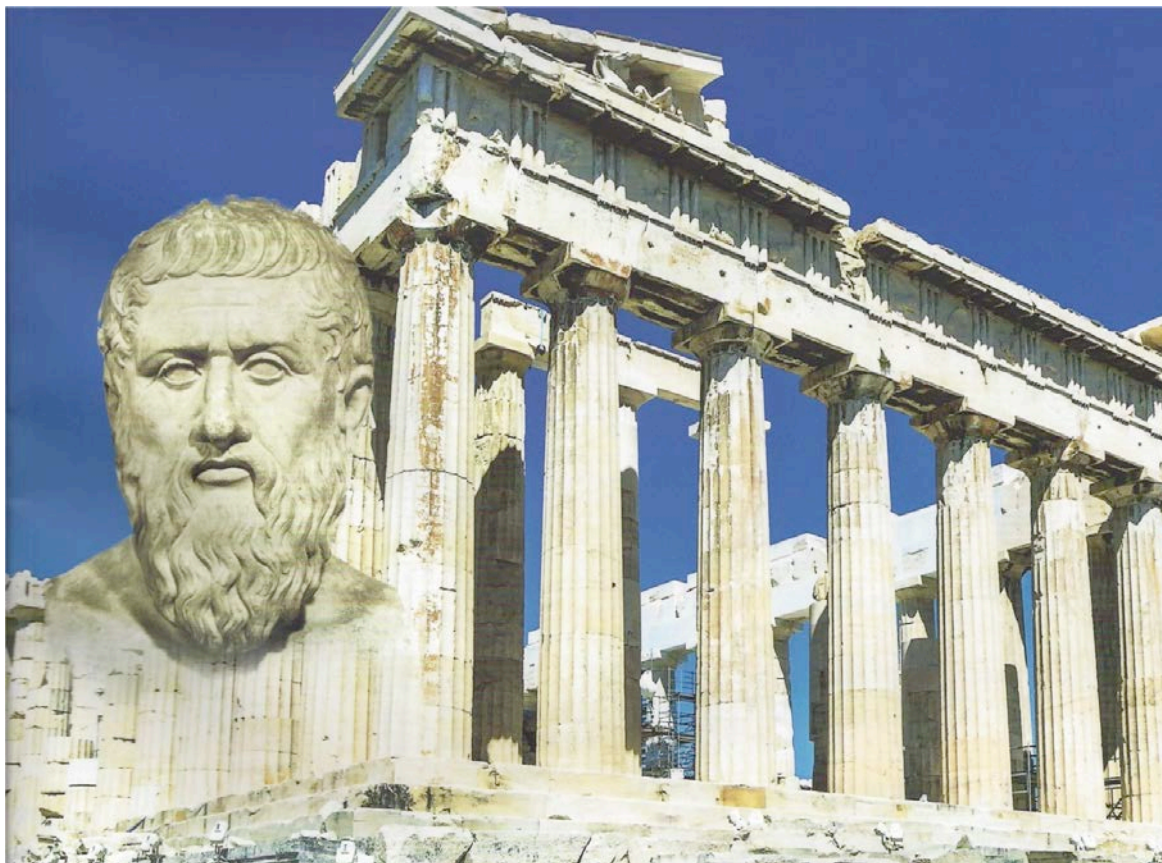
F.S. : Qu'est-ce que cela implique ?

B.V. : Depuis quelques semaines, des jeunes de l'université de Stanford effectuent des recherches sur la façon de supprimer la mort. C'est le grand thème à la mode. C'est comme si cela était fait. Il suffira de mettre sur les êtres humains des capteurs informatiques qui lanceront des alertes pour éviter tous les troubles et problèmes de santé. Ainsi nous pensons être immortels ! Nous sommes devenus fous !

Épicure disait que la vie la meilleure n'était pas la vie la plus longue mais la plus

sage. Le problème actuel est de vouloir rallonger la durée de vie alors qu'en réalité nous augmentons la durée de la vieillesse. Qui va payer les retraites et comment faire pour y arriver ?

F.S. : D'où ma question : comment les philosophies grecques peuvent-elles nous aider aujourd'hui ?



B.V. : Je crois que les Grecs sont les derniers grands sages. Ils sont notre Inde occidentale, notre monde bouddhiste, c'est-à-dire un monde qui vivait encore en relation avec le monde divin et qui pratiquait cette vie divine. Ensuite en Occident, cette relation a été pratiquée par les premiers chrétiens puis par les monastères, jusqu'à que ces derniers disparaissent et que l'Occident ne comprenne plus rien à la signification de la vie spirituelle, de la relation avec le monde divin et de la rencontre de l'homme avec Dieu. Les Grecs vivaient cette relation avec le divin. Quelqu'un a dit que dans l'Antiquité, il y avait deux êtres divins : Diogène et Héraclite, deux sages capables de vivre par eux-mêmes, contents d'eux-mêmes et habités par l'Être intérieur.

Aujourd'hui les philosophies grecques peuvent nous aider car les Grecs ont toujours tenté de vivre en harmonie avec l'ordre du monde.

F.S. : Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ?

B.V. : Les Grecs appelaient la science «la contemplation» ; la science était la conduite de la vie et servait à bien conduire sa vie. Avec l'arrivée, de Galilée, cette notion a changé. Aujourd'hui nous ne sommes plus dans la *vita contemplativa* mais dans la *vita activa* et la science ne sert plus à contempler mais à acquérir du pouvoir notamment sur la nature, pour être heureux. Nous prétendons atteindre le bonheur par l'intellect prédateur qui domine tout. C'est

tout le problème de notre monde. Nous avons exclu l'intelligence intuitive au profit de l'intelligence prédatrice. Notre société vit dans un processus de total déséquilibre dans le monde matériel, alors que les Grecs nous remettent dans le processus de la vie contemplative.

Il y a deux sortes de contemplation : la contemplation chez Platon qui nous amène à découvrir Dieu au-delà du monde, et la contemplation chez Aristote qui nous amène à découvrir Dieu au cœur du monde. Les Grecs ont découvert ces voies et le christianisme les a magnifiées et accomplies en la personne du Christ : les choses rentrent dans leur pleine lumière. Petit à petit l'Église entra en décadence, on vit l'apparition d'un monde sans Église, avec l'annonce d'une catastrophe où l'Église ne joue plus son rôle et l'humanité est actuellement dans la nuit. Les hommes se glorifient d'être seuls avec eux-mêmes dans la nuit, qu'ils considèrent comme la lumière. Ils sont dans la caverne, attendant l'aube.

F.S : À partir du christianisme, comment les théologiens peuvent-ils comprendre les dieux grecs ?

B.V. : Pour moi, les dieux grecs désignent des forces et des énergies. Saint Grégoire Palamas (6) dit que Dieu passe par des énergies à la fois créées et incréées. Il a développé une théologie de l'énergie pour expliquer que l'on peut connaître Dieu par ses énergies, ce qu'il appelait l'expérience mystique. Il gardait ainsi l'idée que l'on pouvait voir Dieu à travers quelque chose d'autre. Ce n'est pas Dieu directement. C'est terriblement violent de dire que «je connais Dieu». Je vois Dieu à travers, je vois des icônes.

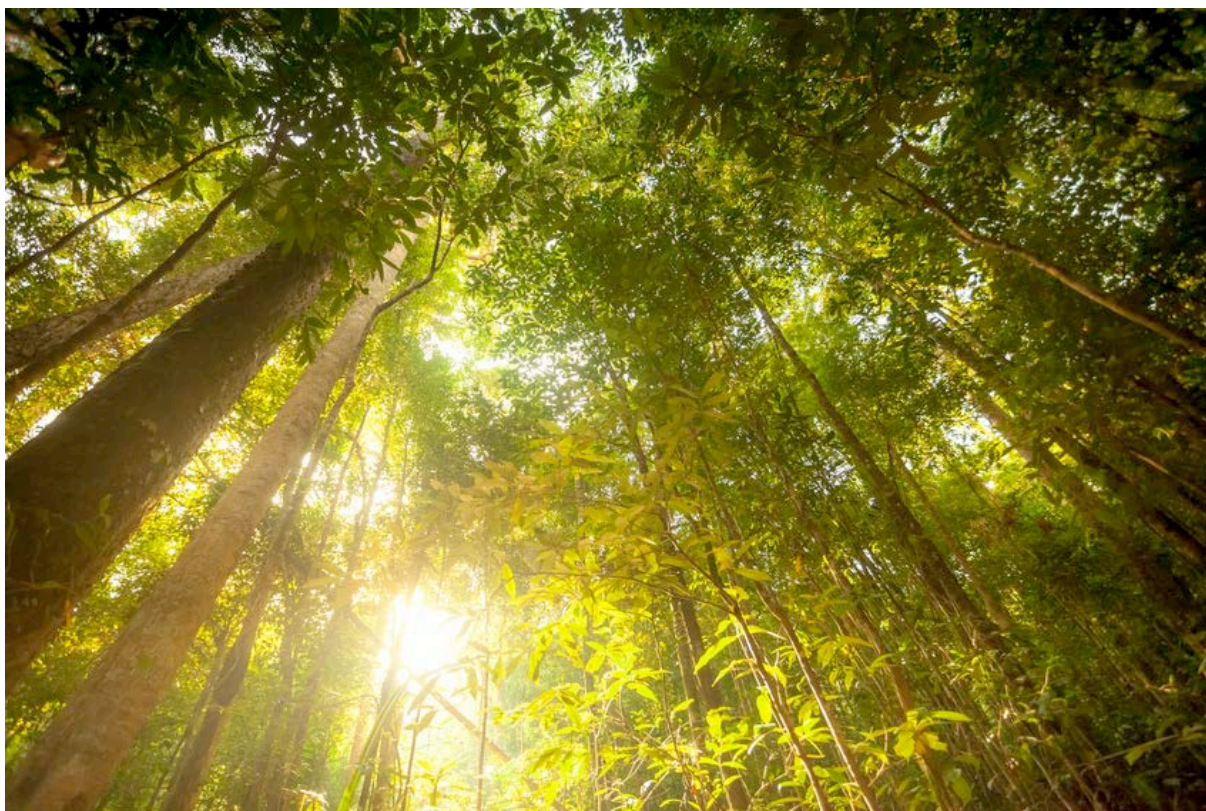
Dans la nature, il existe différentes sortes d'énergie, l'énergie de la forêt, de la montagne, de la mer... Derrière tout ce que nous voyons, quelque chose de divin s'exprime et je pense que les Grecs ont vécu cette expérience. Quand nous sommes à la mer, une énergie particulière s'exprime, de même quand nous sommes à la montagne. L'énergie divine s'exprime partout et derrière tout. Nous ne sommes pas paganistes quand nous prétendons que la mer, la montagne... sont Dieu. Nous pensons que quelque chose de nature divine s'exprime derrière la mer, la montagne... En regardant la Nature, nous voyons une énergie divine supérieure s'exprimer à travers une parcelle de cette énergie.

F.S. : Les philosophes grecs étaient-ils les seuls à concevoir ce type de vision ?

B.V. : Dans toutes les civilisations du monde, nous retrouvons cette idée de puissance supérieure. Dans un récent dialogue que j'ai tenu avec André Comte Sponville (7), j'ai répondu à la question : Dieu est-il une invention culturelle occidentale ? Pas du tout. Si Dieu l'était, les Occidentaux seraient les seuls à s'incliner devant une puissance supérieure. Or, dans toutes les civilisations du monde, depuis la nuit des temps, les êtres humains s'inclinent devant quelque chose de nature supérieure, ce que nous appelons le «tout autre». Si nous retranscrivons les symbolismes des différentes traditions, nous découvrons des cohérences qui renvoient à un niveau d'expérience profond. Les dieux grecs ne sont pas une fantasmagorie. Ils renvoient à quelque chose de véritablement profond et à une véritable expérience spirituelle.

Le Père Henri Le Saux (8) est parti en Inde pour convertir les Indiens au christianisme. En réalité, ce sont les Indiens qui l'ont converti à l'hindouisme et quand il découvrit le dieu Shiva, qui normalement était assimilé au dieu de la mort, il découvrit en lui la lumière fulgurante qui vient du ciel, qui sépare, purifie, il

découvrit une énergie extraordinaire, un sens de Dieu très fort.
Dans le monde occidental, Dieu se manifeste en tant que personne et de façon invisible, partout et dans la profondeur.



F.S. : Les philosophes grecs ne s'intéressaient pas seulement à la mystique mais également à la Cité, au bien vivre ensemble, à l'idée du citoyen philosophe.

B.V. : Pour moi, la cité grecque, était de la mystique. Quand le philosophe Platon reprit l'expression de Pythagore, «le petit est au moyen ce que le moyen est au grand», il établit une relation entre le Corps, la Cité et le Cosmos. Et alors, nous découvrons une vision totalement mystique à laquelle je pensais, à travers l'expression «l'homme est fait à l'image de Dieu». Chez Platon, le corps et la cité sont faits à l'image de l'harmonie fondamentale de l'Être. La cité et la politique sont des expérience mystiques. Prenons par exemple Aristote qui introduisit l'amitié au sein de la cité. Pour lui l'amitié était une expérience mystique et non une expérience laïque. Le politique est d'essence mystique, la politique est une sorte de religion, une religion sociale mais c'est une religion (9). L'expérience d'autrui, d'un ami, est la même chose que la Création du monde : nous passons du Chaos au Cosmos.

F.S. : Qu'en est-il aujourd'hui ?

B.V. : Dans le domaine de la politique, nous sommes gouvernés par des ignorants, qui n'osent pas avouer les racines religieuses de la politique. Le problème n'est pas la religion ou la laïcité, mais que nous passions d'une religion à une autre. Aujourd'hui quand nous évoquons la laïcité, ce n'est pas la laïcité en tant que telle mais une religion, qui n'ose pas dire son nom, qui dit très mal son nom et qui se veut une religion simplement humaine. Il n'y existe pas de religion

simplement humaine. Le religieux prend différentes formes et en particulier, le corps, la cité, le cosmos sont une religion, tout est une religion. Comment peut-on penser qu'il existe des choses en dehors du religieux qui ne soient reliées à rien ? Osons dire que tout est religieux ! Quand la République a voulu établir le régime de la République, elle a fait une religion, tout en prétendant ne pas vouloir en faire une. Quand les socialistes ont mis en place le régime socialiste, ils ont fait une religion tout en prétendant ne pas vouloir en faire une. Plutôt d'affirmer qu'il existe le religieux et le laïc, si nous disions les choses telles qu'elles sont, à savoir que la vie est fondamentalement religieuse, dans le sens d'une quête du sacré, et qu'on passe par différents types de religions ? Nous aurions ainsi une vision beaucoup plus claire ! À un moment donné la religion s'exprime socialement mais c'est une religion sociale. Nous sommes reliés à travers un vivre ensemble, un être ensemble et au fait d'y croire collectivement. Si nous ne croyons pas à la France, il n'y aura plus de France. C'est une foi et une communion collective.

Quand nous avons tenté de fonder le politique sur des bases purement rationnelles, nous avons privilégié l'individualisme, l'intérêt, le calcul, ce que nous avons appelé l'individualisme possessif, qui consiste à penser que nous sommes dans une société, par intérêt. Nous constatons qu'aucune société ne peut fonctionner par simple calcul et nous n'avons vu aucune relation humaine dans lesquelles finalement tout irait bien par calcul.

F.S. Cette situation se produit-elle quand il n'y a pas d'idéal ?

B.V. : Absolument. L'autre n'existe pas, l'autre est un ennemi. Pour le neutraliser, je passe un contrat avec lui. Dans les familles où les parents ne s'entendent plus avec les enfants, que reste-t-il ? Un contrat. On ne demande même plus aux enfants de dire bonjour, on leur demande de manger à l'heure. On fait un pacte avec eux parce que cela nous arrange. C'est un contrat social. C'est la misère totale !

F.S. : Comment devenir ami de la sagesse ?

B.V. : Dans la vie d'aujourd'hui, deux concepts sont importants : d'abord la nécessité et ensuite le plaisir.

En premier lieu, la nécessité surgit quand nous avons commis des fautes dans la conduite de notre vie et que nous avons été dans l'*hybris*, la démesure. À ce moment-là, le corps, l'âme, la vie lancent des signaux d'alarme, et nous ressentons la nécessité de vivre un salut, c'est-à-dire un changement de vie. Spinoza (10) l'a très bien exprimé, au début du *Traité de la Réforme de l'entendement*, en disant que s'il continuait à vivre dans les passions, il signait sa mort. Nous menons une vie, en nous laissant piéger par des plaisirs faciles, nous rentrons dans les addictions et petit à petit nous ressentons le besoin de changer notre vie.



En second lieu, nous constatons que nous vivons des moments heureux : des conversations, des conférences, des livres, des tableaux, des musiques nous rendent intelligents... Tout commence par un monde esthétique avant d'aller vers un univers moral et un univers métaphysique. Nous nous sentons bien avec des choses qui sont belles, avec des êtres qui sont bons et avec des pensées qui sont lumineuses. À ce moment-là, nous disons que nous vivons dans la Sagesse, dans la paix et dans le Savoir qui viennent d'en haut. Nous passons alors à un autre niveau. C'est le plaisir d'étudier. L'étude de la philosophie permet de découvrir tous les bienfaits et tous les savoirs que peuvent nous procurer le fait de rentrer dans l'Être, dans la profondeur et de se laisser guider par une autre réalité.

F.S. : C'est le but de la philosophie pratique.

B.V. : C'est exactement cela. Qu'est ce que la philosophie pratique ? C'est la pratique de la Vérité, la pratique qui consiste à rentrer et à vivre dans la réalité. Cela me paraît important. C'est la réalité matérielle et spirituelle et pas seulement la réalité matérielle. C'est le modèle de la vie en monastère dans lequel on vit matériellement et spirituellement et dans lequel existe une totalité. Ce n'est pas ce que nous vivons aujourd'hui. L'aspect spirituel a été totalement évacué. Il reste l'aspect matériel et l'on organise le bien-être matériel sans se préoccuper du tout du côté spirituel.

F.S. : Aujourd'hui l'on réduit la culture au niveau d'une marchandise.

B.V. : Nous parlons beaucoup de la culture marchandise sans en connaître vraiment le sens. Que la culture soit une marchandise n'est pas choquant en tant que tel, parce que la culture est un produit économique qui engendre une économie, des riches culturelles, un circuit financier. Cela fait partie de la vie et rien ne peut fonctionner dans ce monde sans une économie. Le problème se pose quand la culture n'est que marchandise. Il existe différentes dimensions : la

politique, l'économie, la morale et le spirituel. Quand les préoccupations économiques étouffent les préoccupations morales et spirituelles, cela ne va plus du tout. La culture devient alors une opération commerciale des marchands du Temple. Que les gens gagnent de l'argent avec la culture, c'est normal, il ne faut pas être utopiste. Nous écrivons des livres avec lesquels nous gagnons notre vie mais nous n'écrivons pas de livres pour gagner de l'argent. Nous écrivons des livres, avec l'argent gagné nous écrivons d'autres livres et nous réalisons d'autres projets... Il est normal que la culture soit entourée d'un circuit économique. Mais écrire un livre pour faire un coup commercial, le lancer comme on lance une nouvelle lessive, par une étude de marché pour écrire ce qui va plaire au public, est une démarche lamentable. Paul Lou Sulitzer (11) a publié des best seller selon cette méthode et il n'a eu aucun succès et n'a intéressé personne. Il faut laisser les choses se faire naturellement. Quand quelqu'un écrit un livre que tout le monde trouve formidable et aime, il l'a écrit avec sa fraîcheur. Tant mieux s'il gagne de l'argent avec ce livre, il pourra ensuite réaliser autre chose. Arrêtons cette culture commerciale dans laquelle nous pensons à ce qui va plaire au public et arrêtons d'écrire des produits publicitaires !

F.S. : Cela conduit-il à la Caverne que décrivait Platon ?

B.V. : Oui.

(1) *Deviens qui tu es*, Bertrand Vergely, Éditions Albin Michel, 352 pages, 19 €

(2) Du grec ancien *sophistês* : «spécialiste du savoir», désigne des orateurs, professeurs d'éloquence de la Grèce antique dont la culture et la maîtrise du discours en firent des personnages prestigieux dès le V^e av. J.-C. (dans le contexte de la démocratie athénienne) et contre lequel la philosophie lutta en partie. Les sophistes développèrent des raisonnements dont le but était uniquement l'efficacité persuasive, et non la vérité

(3) philosophe français (1859-1941) auteur entre autres de *L'Essai sur les données de la conscience*, *Matière et Mémoire*, *L'Évolution créatrice*

(4) De son vrai nom Roger Worms, écrivain et journaliste français (1919-1994), ancien résistant et cofondateur de *l'Observateur*. Auteur de *André Malraux, entretiens et précisions*, 1984, éditions Gallimard

(5) Écrivain, aventurier, homme politique et intellectuel français (1901-1976). Il est allé en Indochine et a écrit *La Condition humaine*. Militant antifasciste, il combattit aux côtés des Républicains espagnols, s'engagea dans la Résistance française et devint ministre de la culture

(6) Saint de l'Église orthodoxe (1296-1359) qui a développé cet adage selon lequel Dieu s'est fait homme, *pour que l'homme devienne Dieu*. Il résuma une longue tradition qui toucha à la question la plus fondamentale du christianisme, celle du salut ou de la déification de l'homme

(7) Philosophe français (né en 1952)

(8) Moine bénédictin breton (1910-1973), figure mythique du christianisme indien qui contribua beaucoup au dialogue entre le christianisme et l'hindouisme. Il partit en 1948 en Inde où il fonda un ashram avec Jules Monchanin qui s'était consacré à l'étude de ce pays et aux liens existant entre le christianisme et la spiritualité indienne. Il se fit appeler Abhishiktananda

(9) N.D.L.R. : comme l'explique l'historien des religions Mircea Éliade, le mot «religion» peut être un terme utile à condition de se rappeler qu'elle n'implique pas nécessairement la croyance en Dieu, ou des Dieux, ou des Esprits, mais qu'elle se réfère à l'expérience du sacré, et par conséquent est en rapport avec l'idée d'Être, de signification et de vérité, ce qu'il expliqua dans son ouvrage *La nostalgie des origines*

(10) Philosophe hollandais (1632-1677) dont la pensée eut une influence considérable sur ses contemporains et nombre de penseurs postérieurs. Auteur entre autres du *Court traité de Dieu, de l'homme et de la Béatitude*, du *Traité Théologico-politique* et du *Traité de la réforme et de l'entendement*, (un des ouvrages inachevés le plus important qui décrit la pensée de l'auteur sur l'intelligence, la perception, l'expérience, la mémoire et les fondements de la théorie de la connaissance)

(11) Né en 1946, homme d'affaire et écrivain français, inventeur d'un genre littéraire : le «western financier»



Deviens qui tu es

Bertrand VERGELY

Éditions Albin Michel, 352 pages, 19 €

Les Grecs anciens sont toujours parmi nous. De même qu'ils ont eu leurs dieux, leurs mythes et leurs héros, nous avons aussi les nôtres. En établissant des correspondances entre l'univers de l'Antiquité grecque et le monde contemporain, l'auteur nous ouvre à la sagesse éternellement moderne des Anciens et nous invite à renouveler notre vision du passé et du présent et à devenir *qui nous sommes vraiment*.

Bibliographie de Bertrand Vergely

Collection Essentiels de Milan (rubrique Philosophie)

- *Aristote ou l'art d'être sage*
- *Les Grandes interrogations esthétiques*
- *Les Grandes interrogations philosophiques*
- *Hegel ou la défense de la philosophie*
- *Kant ou l'invention de la Liberté*
- *Petit précis de philosophie grave et légère*
- *Les Philosophes anciens*
- *Les Philosophes du Moyen-âge et de la Renaissance*
- *La Philosophie*
- *Les grandes interrogations de la connaissance*
- *Les grandes interrogations morales*
- *Les grandes interrogations politiques*
- *Heidegger ou l'exigence de la pensée*
- *Nietzsche ou la passion de la vie*
- *Petite philosophie du bonheur*
- *Les philosophes contemporains*
- *Les philosophes modernes*
- *Platon*

Autres collections :

- *Petite philosophie du bonheur*, Pause philo
- *Petite philosophie grave et légère*, Pause philo
- *Petite philosophie pour les jours tristes*, Pause philo
- *Le Dictionnaire de la philosophie*, Les dicos, essentiels de Milan
- *Pour une Ecole du savoir*, éditions Milan

Livres

- *Deviens qui tu es*, Éditions Albin Michel, 2014
- *Une vie pour se mettre au monde*, B Vergely et Marie de Hennezel, Carnets Nord, 2010
- *La Foi, ou la nostalgie de l'admirable*, Albin Michel, 2004
- *Retour à l'émerveillement*, Albin Michel, 2010
- *Voyage au bout d'une vie*, éditions Bartillat, 2004
- *Le Silence de Dieu*, Presses de la Renaissance, 2006



Deviens qui tu es

Par Bertrand VERGELY

Éditions F.D.N.A. 1h 34 mn 20s, 15 € (hors frais de port)

Enregistrement de la conférence donnée par Bertrand Vergely à l'auditorium de l'Espace Bellevue à Biarritz, le 28 novembre 2014

La célèbre formule de Nietzsche interroge à plusieurs niveaux car le «Moi» dont parle le philosophe ne peut se réduire au «moi»: la jouissance de l'Être est celle de l'Être avec le monde entier. Il suppose la capacité à se dépasser car «à n'être que ce que l'on est, il y a renoncement à l'Être». Cette aventure magnifique nous amène peu à peu à accéder à des niveaux de conscience plus fins, plus profonds et à faire, ce que nous Sentons pour mieux Servir la Vie et l'Autre, en qui nous pouvons voir le magnifique, l'Absolu, l'Inconnaissable...

Pour se procurer ce DVD :

dans les 10 écoles de philosophie de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr, rubrique «Où sommes-nous ?»

Héros d'aujourd'hui

Des soins pour les pauvres en Inde

Mariage insolite de la mystique de Sri Aurobindo et du capitalisme de Mc Donald's

Par James H. LEE

«L'attachement à votre village, votre hôpital, votre État ou pays – tout cela doit partir. Vous devez vivre dans votre âme et faire face à la conscience universelle. Pour voir tout comme une seule unité. Pour avoir cette vision, il faut travailler avec la force et la sagesse du monde entier.»
Extrait du Journal du dr. Govindappa Venkataswamy dans les années 1980

Le monde semble secoué par de multiples crises, économiques, sociales, politiques, environnementales voire terroristes, engendrant le pessimisme, la désillusion, le désenchantement... Comment en sortir ? Le monde a besoin de nouveaux héros pour relancer son dynamisme et lui redonner un nouvel élan.

Il existe des héros anonymes, de la vie quotidienne qui œuvrent sur le terrain pour un monde nouveau et meilleur. En voici deux exemples : le docteur Govindappa Venkataswamy et David Green. Quasiment inconnus en France, ils montrent cependant que tout est possible si l'on l'ose ! Aujourd'hui leur nom est associé à un modèle de santé pour tous.

Redonner la vision oculaire aux pauvres en Inde



Le problème de la cécité et de la surdité est un sujet de préoccupation majeur dans les pays pauvres où le gouvernement n'est pas en mesure de répondre aux demandes en augmentation de la population concernant la santé (1). Le dr. Govindappa Venkataswamy, chirurgien ophtalmique (1918-2006) a donc établi un modèle de soins alternatifs, qui pourrait compléter les efforts du gouvernement, et qui a l'intérêt en même temps, d'être autoportant. L'entrepreneur David Green mit au point la fabrication de lentilles entre autres à moindre coût dans son usine *Aurolab*. Ces deux hommes ont donc lancé un modèle

qu'ils ont appelé le «capitalisme compatissant», parce qu'il permet de redonner la vue et aussi l'ouïe à des millions de personnes qui, autrement, resteraient aveugles ou sourdes, c'est-à-dire condamnées à la «prison sociale», qu'est la pauvreté en Inde.

Le succès de la réussite : l'imagination et la détermination

La qualité essentielle de ces deux hommes est leur détermination à dépasser les obstacles grâce à l'imagination. Inspirés par les vertus du courage, de la justice, de la solidarité et avec une grande humilité, ils ont su travailler avec grande intelligence dans la société, mais également garder une forte efficacité et un profit correct, permettant ainsi de construire un réseau d'affaires, durable et autonome. Par ailleurs, ils remplissent des finalités sociales essentielles. Ce sont des hommes ordinaires - animés par un idéal humaniste et civilisateur -, qui œuvrent dans l'ombre,

pour améliorer la vie, la santé et la sécurité des plus pauvres. Leurs armes ne sont pas l'utilisation de la violence mais les idées créatives appuyées par un pragmatisme profond et une foi infatigable dans l'humanité.

L'inspiration de Sri Aurobindo pour la création d'un hôpital

Dans sa jeunesse, le dr. Govindappa Venkataswamy arriva rapidement à la conclusion que pour vivre, l'intelligence, l'aptitude et le savoir-faire n'étaient pas suffisants. Il fallait y rajouter la joie de faire quelque chose de «beau et de bon».

À 58 ans, au lieu de prendre sa retraite, il décida de créer son premier hôpital *Aravind* (signifiant «Lotus blanc» en sanskrit) (2) pour réaliser une chirurgie de la cataracte à faible coût, accessible aux personnes les plus pauvres. Les banques refusant de lui prêter de l'argent, il dû hypothéquer les bijoux de toute sa famille et les maisons de ses frères et sœurs, afin de réunir les fonds nécessaires pour construire cet hôpital. Il se lança dans ce projet sans fonds propres ni plan de développement.

Cet hôpital étonnant s'inspira des enseignements de Sri Aurobindo («Lotus blanc» en Bengali) (3) sur la transcendance de l'état de conscience comme canal de la force divine afin d'agir dans le monde.

En 1976, l'hôpital *Aravind* ouvrit. Il disposait de 11 lits dans la maison de son frère à Madurai, Tamil Nadu. Six lits étaient réservés aux personnes qui ne pouvaient pas payer ; les cinq autres étaient destinés aux patients payants. La première année, le docteur Govindappa Venkataswamy effectua 5.000 interventions chirurgicales !

Le mariage insolite de Sri Aurobindo et de Mc Donald's



Il semble que la déesse Lakshmi (4) inspira aussi l'entrepreneur social David Green, qui avait la conviction que les êtres humains n'étaient pas sur terre uniquement pour obtenir des richesses mais également pour servir l'humanité. Il constata que le nombre d'interventions chirurgicales réalisées par le docteur Govindappa Venkataswamy était très limité en raison du coût élevé des verres de rechange - 150 \$ la paire (représentant 50% du revenu annuel par habitant).

Avec une approche créative, David Green découvrit qu'il pouvait réduire le coût réel à 10 \$ la paire, il convainquit le docteur Govindappa Venkataswamy d'ouvrir une usine de fabrication de

lentilles *Aurolab*, ce que celui-ci fit en 1992.

À l'inverse du capitalisme libéral qui cherche un bénéfice maximal par unité, l'usine *Aurolab* dégagea une petite marge sur les articles vendus (comme le groupe de *Grameen* (5), et généra un volume de ventes très élevé (selon le modèle de management et de production de Mc Donald's (6)) ! Ainsi, l'hôpital *Aravind* cassait tous les vieux préjugés. Il démontra ainsi qu'il était possible d'offrir à des millions de pauvres, des biens et des services de santé essentiels de grande qualité et à bas prix, et ce, tout en créant un modèle économique durable et juste, à travers un mariage insolite entre la mystique de Sri Aurobindo et les méthodes capitalistes de Mc Donald's.

Actuellement, plus de deux millions d'opérations par an sont réalisées aux «*Aravind Eye Hospitals*» (hôpitaux pour les yeux Aravind) implantés aujourd'hui un peu partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Ils utilisent les produits fabriqués par *Aurolab*, tels que les lentilles intra-oculaires, les verres de lunettes, les lentilles optiques, les aiguilles de suture, les kits de réduction de la cataracte et les prothèses

auditives. La qualité des produits des usines *Aurolab* est irréprochable et ces derniers sont utilisés dans les instituts de soins oculaires et par les ophtalmologistes dans plus de 120 pays. *Aurolab* produit des centaines de milliers de lentilles chaque année, soit 10 % de l'offre mondiale – à seulement 5 \$ la paire – en réalisant une rentabilité de 40 % sur investissement.

Les bénéfices réalisés par *Aurolab* ont été très vite réinvestis par le docteur Govindappa Venkataswamy dans l'ouverture de cinq nouveaux hôpitaux ophtalmologiques au sud de l'Inde. Ceux-ci ont reçu 32 millions de patients en 36 ans, effectuant près de 4 millions d'actes chirurgicaux aux yeux effectués à un prix modique, pour les deux tiers gratuitement (7) ! Ce modèle particulier de «social business» (entreprises sociales) a rendu plus accessibles les soins oculaires et auditifs dans le monde, rompant au passage, les barrières de la distance, de la pauvreté et de l'ignorance (8).

Aravind est reconnu et salué dans le monde entier comme un équilibre, obtenu grâce à une combinaison intelligente entre capitalisme et finalités sociales. Aujourd'hui, il existe plus de 300 hôpitaux dans le monde, conformés sur ce modèle, traitant aussi bien le Sida, assurant les soins maternels, accomplissant même des circoncisions ... tant au Népal (*l'Institute Lumbina*), qu'au Bangladesh (*Grameen Business* de Muhammad Yunus) et aux États-unis (*la Fondation SEVA en Berkeley*). Ce modèle est devenu un sujet de nombreuses études, et une inspiration pour les entrepreneurs sociaux en herbe, puisqu'il s'agit d'un bel exemple d'idéalistes engagés qui osent agir avec imagination, courage, détermination, et surtout foi dans l'avenir de l'humanité.

(1) En Inde, 12 millions de gens sont aveugles, la plupart à cause de cataractes survenues avant l'âge de 60 ans (plus tôt qu'en Occident). La cécité est souvent une condamnation à la pauvreté à vie, ou à la mort précoce, puisque le malade ne peut travailler ni s'occuper de lui-même

(2) *Aravind*, «le lotus blanc» en sanskrit, est lié à la déesse Lakshmi et aux Dieux Vishnu et Shiva

(3) Aurobindo Ghose dit Sri Aurobindo (1872 – 1950), un des leaders du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, philosophe, poète, écrivain. Il a développé le Yoga intégral. Lire articles de Lionel Tardif dans revues *Acropolis* n° 250, 251, 253, 256, 257 et 260

(4) Dans l'hindouisme, déesse de la fortune et de la richesse, de l'abondance. Épouse de Vishnou. Son origine est associée à la déesse Sri, citée dans le *Rig-Veda*

(5) *Grameen G* (littéralement, «Banque des villages»), banque spécialisée dans le micro-crédit. Elle a été créée en 1976 par Muhammad Yunus au Bangladesh. Elle dispose de près de 1.400 succursales et travaille dans plus de 50.000 villages. Depuis sa création, elle a déboursé 4,69 milliards de dollars de prêts et affiche des taux de remboursement de près de 99 %. L'organisation et son fondateur ont reçu le prix Nobel de la paix en 2006

(6) Le coût de ces opérations représente 35 \$ soit 1/100 de celui existant dans le système de santé nationale au Royaume-uni. Il permet la subvention, la prise en charge de patients pauvres, grâce à ceux qui paient. Voir pp. 3-4 de *Infinite Vision : How Aravind Became the World's Greatest Business case for Compassion*, par P.K. Meta et S. Shenoy, B.K. Business books, 2011 ; et aussi *A Hospital with a Vision* J. Rosenberg, New-York Times, 16/1/13

(7) Aux hôpitaux *Aravind*, les patients qui sont soignés gratuitement, sont logés gratuitement sur des matelas placés au sol dans des dortoirs de 30 personnes. Les patients payants peuvent choisir plusieurs niveaux de luxe, y compris une chambre particulière climatisée. Tous les patients reçoivent la même qualité de chirurgie, (celui qui paie peut choisir les opérations les plus sophistiquées, avec un temps de rétablissement plus court). Par contre, le taux de réussite est le même. Les chirurgiens d'*Aravind* réalisent 2.000 opérations par an, contre 400 dans les autres hôpitaux indiens et 200 aux États-Unis. *Aravind* reçoit des centaines de visiteurs chaque année, qui viennent étudier comment diminuer les frais de chirurgie en Occident. *Aravind* a moins de problèmes post-opératoires qu'au Royaume-uni

(8) Pour augmenter la disponibilité de son service, le docteur Govindappa Venkataswamy a établi 36 magasins dans les villages en Inde. Ils sont équipés de caméras qui permettent aux docteurs d'examiner les patients à distance. Cette innovation a triplé l'accessibilité aux soins. En 2011, le réseau *Aravind* en Inde, était constitué d'une équipe de 3.200 personnes (dont 21 ophtalmologues issus de trois générations de la famille du docteur Govindappa Venkataswamy) et de personnes en provenance d'hôpitaux, de cliniques, de projets communautaires, de centres de recherche et de formation des infirmières, d'aides-soignants et de médecins, tous orientés vers les finalités du «social business»

- *Infinite Vision* - Dr. Govindappa Venkataswamy

. You tube : <https://www.youtube.com/watch?v=MA5Dzlf7JEE>

. Lire *Infinite Vision: How Aravind Became the World's Greatest Business Case for Compassion (BK Business)*, Pavithra K. Mehta, Suchitra Shenoy, Berret-Koehler Publishers, 2011, 336 pages - www.aravind.org et www.aurolab.co

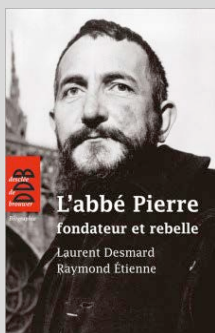
LE MARIAGE INSOLITE DE LA MYSTIQUE DE SRI AUROBINDO ET DU CAPITALISME DE MCDONALD'S

*"CE MODÈLE EST DEVENU UN SUJET DE NOMBREUSES ÉTUDES, ET UNE
INSPIRATION POUR LES ENTREPRENEURS SOCIAUX EN HERBE, PUISQU'IL
S'AGIT D'UN BEL EXEMPLE D'IDÉALISTES ENGAGÉS QUI OSENT AGIR AVEC
IMAGINATION, COURAGE, DÉTERMINATION, ET SURTOUT FOI DANS
L'AVENIR DE L'HUMANITÉ."*

JAMES H. LEE



ANTONIO MEZA



L'abbé Pierre fondateur et rebelle

Laurent DESMARD et Raymond ETIENNE

Éditions Desclée De Brouwer, 246 pages, 18,90 €

La biographie passionnante de cette grande figure du XX^e siècle, unanimement reconnu et apprécié pour son courage, son engagement au service des plus démunis et sa bonté. Les auteurs qui en furent très proches en témoignent avec de nombreuses anecdotes et récits épiques. Sa formule favorite : « Il y a deux choses que l'on ne doit pas rater dans sa vie : aimer et mourir » est à rappeler avec ferveur à tous !



LE GRAND FERRÉ

Premier héros paysan

Colette BEAUNE

Éditions Perrin, 386 pages, 23 €

Colette Beaune est une historienne médiéviste mondialement reconnue qui nous fait découvrir ce paysan picard du XIV^e siècle qui affronta, avec pour seule arme, sa hache très lourde et vainquit une troupe de soldats anglais qui attaquaient son village en Beauvaisis. L'enquête nous fait revivre cette époque en pleine guerre de cents ans avec les affrontements au sein de la royauté et des trois corps, paysan, religieux et des nobles. La figure de ce héros sortit de l'oubli à la Révolution et fut utilisée pour tous les combats patriotes : il devint l'archétype du Gaulois qui résista à l'envahisseur et le héros à l'école de la Nation française.

Philosophie à vivre

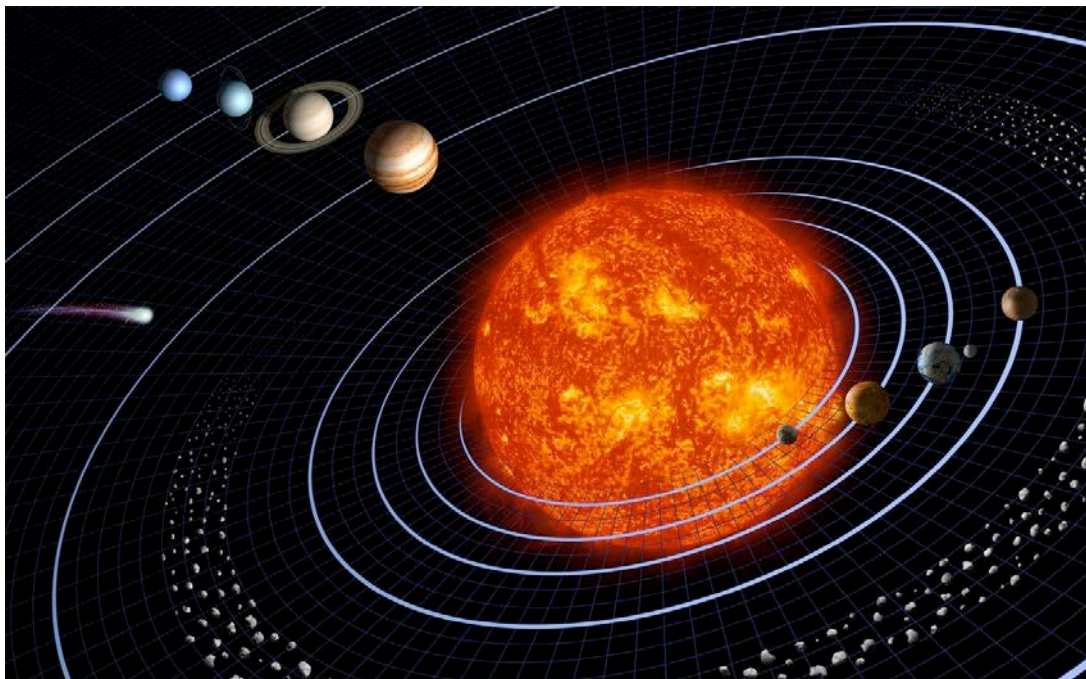
Les lois de la Nature

Par Délia STEINBERG GUZMAN

«N'est-il pas évident qu'il existe ou, mieux dit, qu'il doit exister une "intelligence cosmique", qui... agit en toutes choses, même dans celles pour nous invisibles et inconcevables ? Il existe, alors, un Plan d'action qui se traduit dans une Loi universelle... Cette Loi ou ensemble de lois est aussi appelée "sens de la vie" ; c'est la direction du sentier de l'évolution.» *Jorge Livraga*

Dans la Nature, il existe des lois qui régissent l'univers mais aussi l'être humain. Un monde inexploré qui, si nous en connaissons ses lois, nous permet de vivre en harmonie et en cohérence.

Notre univers est une unité cohérente et inter-reliée. L'inconnu peut être plus important, plus vaste, plus élevé, plus merveilleux, plus fort, plus lumineux que ce que nous connaissons mais il ne sera jamais absolument différent. Nous devons aller vers l'inconnu, c'est-à-dire vers ce qui nous manque de connaître, non pas dans la peur mais avec la joie spirituelle de celui qui découvre les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents en l'homme. En apprenant de la Nature, il nous faut comprendre que la Nature renferme toutes les connaissances auxquelles nous pouvons aspirer. Dans le «Livre de la Nature», sont renfermées toutes ces lois, celles que nous croyons connaître et qui continuent à nous déconcerter, et celles qui nous restent encore inexplorées.



Répétition rime avec perfection

La répétition est la loi qui régit le cosmos entier. Il suffit d'analyser, par exemple, la loi de l'éternel retour ; il suffit d'observer les cycles de manifestation qui font que les choses apparaissent et disparaissent. La Nature répète avec insistance ses saisons, ses jours et ses nuits ; des millions de fois, la semence germe dans la terre de la même manière. En tant que partie de la Nature comme nous le sommes, est-il possible que nous ne suivions-nous pas le même rythme ? Répéter, répéter, répéter... pas par lassitude mais à cause de l'impérieux besoin de perfection. Celui qui répète ne fait pas toujours la même chose : il le fait chaque fois mieux, il se sent grandir à chaque nouvel acte d'apprentissage.

L'ordre naturel

L'ordre n'est pas une invention humaine ; toute la Nature se meut selon un rythme visible qui est le reflet d'un ordre, d'une Loi. L'homme qui met de l'ordre en lui ne fait rien de plus que suivre les ordres de la Nature. Si l'être humain évolue avec ordre, ses progrès seront plus notables et ses problèmes seront moindres. Non pas parce que les problèmes n'existent pas mais parce qu'il saura trouver des solutions praticables dans le cadre de l'ordre dans lequel il se meut. Que veut-dire ordonner ? Ordonner n'est pas remplir les espaces : ordonner, c'est mettre chaque chose à sa place et savoir trouver la place adéquate pour chaque chose.

La loi du karma ou les leçons de la vie

Tout comme nous comprenons ce qui est blanc parce que nous le comparons à ce qui est noir, nous comprenons la loi par les effets qu'elle produit en nous, dans nos existences. Chaque fois que nous nous éloignons du chemin, nous nous heurtons à ses murs latéraux qui, grâce à leur élasticité, nous ramènent dans le juste chemin. Ces coups peuvent être plus ou moins forts, plus ou moins douloureux, en fonction de notre éloignement de la Loi. Mais si ce n'était pour ces effets douloureux, nous ne tournerions pas les yeux de notre âme vers le pourquoi de notre douleur, nous ne nous intéresserions pas à la cause de nos erreurs, nous

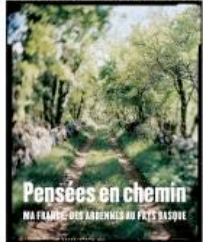
n'essayerions pas d'éviter les faux pas ni de les analyser pour trouver leur défaut. Une chose est de vivre le karma passivement, en supportant ses corrections dans un esprit de résignation, c'en est une autre, bien différente, de l'interpréter pour nous pousser dans le courant de la vie, dans son sens. Au lieu de nous arrêter dans les plaintes et l'égoïsme qui nous conduit à considérer notre douleur comme l'unique douleur, au lieu de nous complaire dans la faiblesse du «pourquoi justement moi?», il faut aller chercher les causes. Les effets sont une conséquence ; conséquence de quoi ? Rappelons-nous une fois de plus que le véritable philosophe ne se satisfait pas des questions. Le pourquoi est une première réaction de la personnalité. Le plus important est la réponse aux questions, arriver à comprendre la racine de tout ce qui nous arrive et cesser de nous considérer comme les éternels persécutés de la vie pour assumer la nature de celui qui apprend de tout ce qui lui advient.

De la même façon que l'énergie du cosmos a engendré des formes infinies pour donner lieu à ses infinies modulations, de même nous devons trouver les formes qui répondent à nos principes moraux, à notre intelligence, à nos désirs filtrés par l'expérience et les actions modérées par la raison.

Extrait de *Philosophie à vivre*, Délia STEINBERG GUZMAN, éditions des 3 Monts, 2002, 160 pages
Traduit de l'espagnol par M.F. Touret
N.D.L.R. : Le chapeau a été rajouté par la rédaction

À lire

Axel Kahn



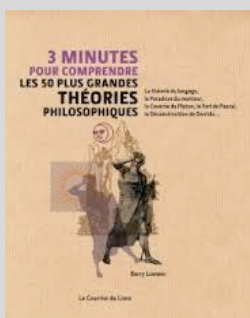
Pensées en chemin

Ma France des Ardennes au Pays basque

Axel KAHN

Éditions Stock, 288 pages, 19 €

L'auteur nous fait partager ses pensées au cours de son périple à travers la France de Givet (frontière belge), jusqu'à Saint-Jean-de-Luz (frontière espagnole). Il a réalisé ce projet minutieusement préparé, et nous en explique l'objectif et le déroulement détaillé, nous permettant de vivre par procuration, cette belle et parfois douloureuse odyssée. Nous apprécierons son courage, son érudition en histoire et son profond humanisme. C'est un beau cadeau qu'il nous fait en nous permettant d'approcher l'âme de la France à travers toutes ces rencontres de paysages et surtout de Français de toutes conditions.



3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories philosophiques

Barry LOEWER

Éditions Le Courrier du livre, 159 pages, 18 €

Un livre de vulgarisation pour ceux qui ne veulent pas se prendre la tête avec la philosophie. Comment comprendre les principales théories en 3 minutes (30 secondes, 2 pages, 300 mots et 1 image). Cette collection comprend beaucoup d'autres titres.



Être humain

Sous la direction de François GROS, François TERRÉ et Bérénice TOURNAFOND

CNRS Éditions, 298 pages, 22 €

Comprendre l'Homme d'aujourd'hui dans toute sa complexité est le but de cet ouvrage, qui fait dialoguer le droit, la génétique, la médecine, les neurosciences, la philosophie, la morale et les sciences politiques. Les auteurs s'intéressent à la nature de la conscience, qui nécessite de prendre en compte une dimension immatérielle. Elle joue un rôle fondamental dans tous les domaines du vivant et c'est pour cela qu'elle est si difficile à cerner.



Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions

Sous la direction de Stéphane GRUMPPER et Franklin AUSKY

Éditions Bayard, 1372 pages, 59 €

Un ouvrage qui aborde le phénomène religieux et mystique, de la fin du XVIII^e siècle à 1980, pour comprendre «*quels mystérieux ressorts affectifs, quels émois inconscients, quels désirs cachés, quelles aspirations spirituelles sont au cœur de l'expérience du religieux*». Plus de 70 collaborateurs se sont penchés sur les liens qu'entretiennent la piété, la spiritualité, la dévotion et la mystique, avec la folie, la démence, la mélancolie. Cet ouvrage contient des articles de synthèses sur des philosophes, des psychologues et historiens, des notices sur les expériences extrêmes du religieux et des entrées spécifiques par religion.

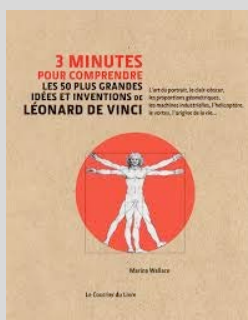


Limites de la fiction

Jacques AUMONT

Éditions Bayard, 230 pages, 22,90 €

Le cinéma donne trop de réalité aux fictions mais inversement il donne trop de fiction à la réalité lorsqu'il s'avise de la reproduire. En s'interrogeant sur les limites de la fiction, on s'aperçoit que celle-ci a remarquablement résisté à tout ce qui, de l'intérieur comme de l'extérieur du cinéma, tend à en réduire la part. Le cinéma est l'art de la production et de la gestion du temps ; la fiction, c'est tout simplement l'art, universellement pratiqué, de mettre imaginairement de l'ordre dans le monde.



3 minutes pour comprendre les plus grandes idées et inventions de Léonard de Vinci

Marina WALLACE

Éditions Le Courrier du Livre, 159 pages, 18 €

Léonard de Vinci était un homme accompli : architecte, botaniste, cartographe, ingénieur, mathématicien, musicien, scientifique, sculpteur, peintre... En lisant ce livre, vous découvrirez rapidement (en 3 minutes) les principales idées de ce grand génie de la Renaissance. Écrit par une spécialiste du personnage et du corps humain.



Les caractères impossibles

Jérôme LÈBRE

Éditions Bayard, *le rayon des curiosités*, 300 pages, 23 €

Tout ce qui rend quelqu'un vraiment unique, tout ce qui appartient à son être au-delà de son apparence vestimentaire, physique, constitue son caractère. Qu'est ce alors qu'un caractère impossible, insupportable ? Passant en revue les traits de caractères, de la bêtise à la folie et les caractères insupportables, des invivables aux destructeurs, Jérôme Lèbre nous renvoie à nous-mêmes. S'il est devenu impossible de décrire les caractères comme le faisaient Aristote ou encore La Bruyère, notre temps ne favorise-t-il pas l'émergence de ces caractères impossibles décrits non plus par l'apparence mais par les actes ?



Défense et illustration de la féerie

Irène FERNANDEZ

Éditions Philippe Rey, 189 pages, 16 €

Ce livre s'attache à réhabiliter la littérature fantastique qui subit des préjugés, en partant de quatre sagas très célèbres : *Le Seigneur des anneaux* (J. R. R. Tolkien), *Les Chroniques de Narnia* (C. S. Lewis), *Harry Potter* (J. K. Rowling), et *Twilight* (S. Meyer). Ces œuvres ne s'adressent pas uniquement à des enfants mais à des adultes grâce à la force d'imagination de leurs auteurs. Et elles permettent d'aborder des problèmes difficiles de la condition humaine, valables encore aujourd'hui. La féerie doit donc être prise au sérieux. Elle ouvre sur le sens, l'invisible, le théologique. Par une agrégée de philosophie et de lettres.

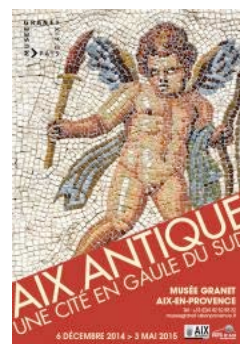
Agenda -Sortir

AIX-EN-PROVENCE – Exposition

Jusqu'au 3 mai 2015

Aix antique, une Cité en Gaule du Sud

Cette exposition retrace l'histoire de la ville d'Aix-en-Provence (Aquae Sextiae) qui existe depuis plus de vingt deux siècles. Sont exposées les dernières découvertes, témoignages de cette époque lointaine : des pavements en mosaïque, une série de peintures murales et de nombreux objets de la vie quotidienne, rassemblées par l'équipe de Nùria Nin et la direction Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence, en lien avec les équipes du musée Granet. On y découvrira le mode de vie des populations, le commerce, le monde du travail, l'habitat, l'architecture ou les rites funéraires.



Musée Granet : Place Saint-Jean-de-malte - 13100 Aix-en-Provence

Tél. : 04 42 52 88 32 - www.museegranet-aixenprovence.fr

LOUVRES (95) – Exposition

Jusqu'au 17 mai 2015

Gaulois d'ici et d'au-delà

Cette exposition évoque la vie et la mort des Gaulois du Parisis, pays déclaré limite entre la Gaule de la Belgique et la Gaule celtique par César au



I^{er} siècle av. J.-C. Ce peuple s'est séparé de celui des Sennons (Sens) et jouissait d'une prospérité économique par l'établissement de monnaie en or. Cette exposition évoque la vie et la mort des Parisii, à l'artisanat et aux nécropoles spectaculaires. Les nombreuses fouilles archéologiques menées autour de Paris depuis une trentaine d'années révèlent que les Gaulois étaient loin d'être des peuples habitant dans des villages isolés au milieu de forêts. Au contraire, il s'agissait d'une civilisation très avancée et ouverte sur le monde en matière d'artisanat domestique, artisanat spécialisé du verre, du métal ou de la céramique allant jusqu'à une véritable production artistique. Les objets découverts donnent à voir les savoir-faire et les connaissances techniques de ces artisans comme la richesse des échanges commerciaux. Les nécropoles montrent des tombes spectaculaires supposant que les Gaulois auraient pratiqué des cultes et pratiques funéraires élaborées.

Musée Archea : 56, rue de Paris - 95380 Louvres - Tel : 01 34 09 01 02
archea-info@roissy-online.com - www.archea-roissyportedefrance.fr

PARIS - Exposition

Jusqu'au 24 mai 2015

Les Bas-fonds du Baroque La Rome de la misère

Souvent réputée pour ses fastes et sa grandeur, symbole du triomphe de la Papauté, il ne viendrait à personne d'évoquer Rome en l'associant au vice, à la misère et aux excès en tous genre. Et pourtant, cette exposition met à jour un visage sombre et violent de la Rome baroque du XVII^e siècle à travers soixante-dix tableaux de peintres de toute l'Europe, d'Italie (caravagesques, Bamboccianti, Manfredi et principaux paysagistes italianisants), et d'ailleurs, en passant par Valentin de Boulogne, Nicolas Tournier, Pieter Van Laer, Gerrit van Honthorst... Ils ont tous dépeint Rome à travers ses bas-fonds, ses tavernes, les dangers de la nuit, le carnaval et ses licences, le travestissement et la sexualité illicite, les campements de gueux et leurs désordres, les courtisanes, les tricheurs.... Les œuvres présentées pourront surprendre, voire provoquer. Un portrait de Rome à l'envers...



Petit Palais : avenue Winston Churchill – 75008 Paris - Tel : 01 53 43 40 00 - www.petitpalais.paris.fr

Site internet – Nouveau !

www.sciencesetreligions.com

Créé par Jean Staune et l'Université interdisciplinaire de Paris (uip.edu), ce site est le résultat d'un projet associant de nombreuses personnalités du monde entier, issues du monde de la science, de la philosophie et des religions. Près de 800 références ont été rassemblées pour répondre à douze questions fondamentales divisées en 50 sous-questions : L'origine de l'univers, la vie dans l'univers, la place de l'homme, les étapes de l'évolution, le rapport entre la science et la religion, les neurosciences, la vie après la mort, ordre et désordre...

Jean Staune a su s'entourer des meilleurs spécialistes et des plus pointus (Thierry Magnin, Matthieu Ricard, Jean-Marie Pelt, Bernard d'Espagnat entre autres) pour nous informer régulièrement des dernières théories et découvertes. À cliquer sans modération.



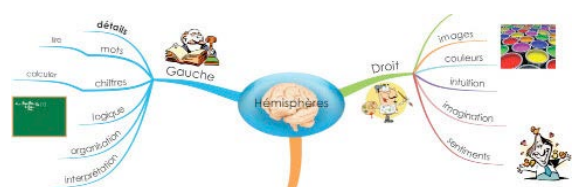
BIARRITZ – Conférence et Atelier

• Vendredi 10 avril 2015 à 20 heures

Conférence

Aux origines du vivant

Le cerveau dans tous ses états



Par Philippe BOBOLA, docteur en chimie-physique, professeur d'anthropologie, membres de l'académie des sciences de New-York et membre de l'Académie européenne des Arts, des Sciences et des Lettres.

Le cerveau, un véritable abîme, qui nous est plus inconnu que l'univers. Un vrai génie à l'état pur, capable d'exploits qui défient la logique scientifique mais aussi qui sont inspirateurs pour notre vie quotidienne.

Lieu de la conférence : Colisée – 11, avenue de Sarasate – 64000 Biarritz

• Samedi 11 avril 2015 de 10h à 18h

Atelier

Aux origines du vivant

Du miracle de la bactérie à la magie du cerveau

Par Philippe BOBOLA

Relier l'univers des bactéries avec celui du cerveau peut paraître incongru ; pourtant l'un comme l'autre restent des énigmes et ont toujours su relever le défi de la complexité de la Nature.

Informations et réservations :

Espace LEHENA - Centre ANABAB : 1, Rond-Point de l'Europe 64200 Biarritz

Tél : 05 59 23 64 48 - www.anabab.info - E mail : nouvelleacropole.biarritz@gmail.com

MARSEILLE – Conférence et Atelier

• Jeudi 16 avril 2015 à 19 h

Conférence

Jung, le dialogue intérieur

Par Brigitte Boudon, philosophe, enseignante, écrivain, co-fondatrice de la Maison de la Philo à Marseille

La vie intérieure, le processus d'individuation, le dialogue avec soi-même, les autres, le monde.

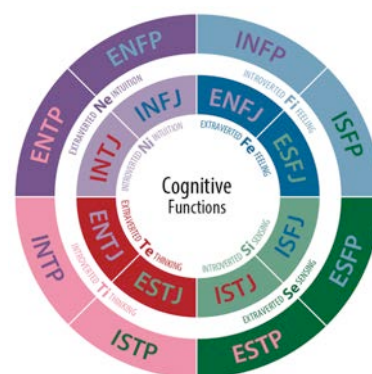
• Samedi 18 avril 2015 de 15h à 18h 30

Atelier

La boussole des tempéraments

Par Brigitte Boudon

Comment Jung définit pensée, sentiment, sensation, intuition.



Informations et réservations :

Nouvelle Acropole : 19 bd Louis Salvator - 13006 Marseille - Tél. 04 96 11 07 20

E-mail : phil@sagemars.com - marseille.nouvelle-acropole.fr

PARIS – Conférence

Mercredi 29 avril 2015 à 20 h

Le réenchantement du monde : de la démystification à la remythologisation

Par Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue et directeur de l'Institut Hermes

Après le rejet du mystérieux et du sacré dans nos sociétés modernes, le postmodernisme se caractérise par une abondante production de mythes et la présence du sacré dans la vie quotidienne. Nos consciences s'élèvent et deviennent capables de percevoir des structures impalpables au-delà du monde strictement observable. Astrophysiciens, biologistes, sociologues... Ils sont de plus en plus nombreux à se demander où se situe le réel.



Information et réservations :

Espace Le Moulin : 48, rue du Fer-à-Moulin – 75005 Paris - Tél. 01 42 50 08 40

paris5@nouvelle-acropole.fr - www.paris5.nouvelle-acropole.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
01 42 50 08 40
<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2015
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo : © Nouvelle Acropole - © Petit Palais – © Musée Granet -

© Illustration : Antonio Meza – © Cosimo Mirco Magliocca / coll. Comédie-Française.

© Fotolia : © Goynyk Volodymyr

